

Nous pourrions offrir un enseignement plus efficace au sujet des relations sexuelles sans danger, de manière à réduire l'incidence des maladies transmises par le sexe.

**Une voix:** Qu'est-ce que le sexe?

**Le sénateur Gigantès:** Demandez-le aux conservateurs. Selon un sondage réalisé par Mclean's, ils sont plus actifs sur le plan sexuel que les libéraux. C'est ce qu'ils prétendent. Je continue:

En résumé, nous pourrions faire davantage pour éviter d'avoir besoin de soins médicaux. Une vie saine est la meilleure médecine préventive. La prévention est meilleure que les soins et coûte beaucoup moins cher.

Dans un autre esprit, le docteur Ralph G. Hawkins, de l'Alberta, disait ce qui suit dans un discours qu'il prononçait en avril 1988:

Dans de nombreux hôpitaux communautaires et en milieu rural, il y a davantage de lits que nécessaire pour des malades ayant besoin de soins de courte durée, et pas suffisamment de lits pour ceux qui ont besoin de soins moins impératifs, chroniques ou auxiliaires. Et, évidemment, il faudrait organiser autant de services de soins à domicile que possible. Non seulement c'est mieux pour les malades, mais cela crée aussi des emplois, comme nous l'avons vu.

Le docteur Hawkins propose, en réalité, de décentraliser les services de soins chroniques et de centraliser les services de soins de courte durée. Cela serait en même temps plus humain pour les malades chroniques (en leur permettant d'être plus près de leurs familles et de leur foyer) et efficace sur le plan des coûts pour ce qui est des malades ayant besoin de soins de courte durée (en permettant à ces malades d'avoir accès à des installations où ils pourraient recevoir rapidement les soins dont ils ont besoin et où les services ne feraient pas double emploi).

Compte tenu du fait qu'il revient beaucoup moins cher de dispenser des soins dans des établissements auxiliaires que dans des installations de soins de courte durée (100 \$ par jour plutôt que 300 à 900 \$ par jour), les économies que permettrait de réaliser ce seul principe seraient considérables.

Pour les régions éloignées, le docteur Hawkins propose des équipes itinérantes de professionnels salariés (médecins, infirmiers et infirmières) qui créeraient des services dans les régions éloignées, et qui s'y rendraient par rotation, en prévoyant l'évacuation par avion des malades qui auraient besoin d'être amenés dans un hôpital spécialisé, dans un grand centre.

Les médecins consentant à aller exercer dans des régions éloignées devraient être mieux payés. De telles formules devraient aussi prévoir d'accorder du temps aux médecins afin de leur permettre de se mettre à jour dans des grands centres urbains et de poursuivre leurs études, conclut le docteur Hawkins.

Ce sont de bonnes idées. Je continue:

Les citoyens canadiens devraient bien faire la distinction entre *a*) la nécessité de remplacer en tout ou en partie notre assurance-maladie collective sans but lucratif et universelle par des services de santé privés beaucoup moins efficaces sur le plan des coûts et beaucoup moins

équitable, et *b*) la nécessité d'améliorer notre régime d'assurance-maladie.

L'une des meilleures façons de réduire les coûts des soins de santé est d'améliorer nos habitudes, comme nous l'avons déjà vu—acquérir des habitudes moins dommageables pour notre santé. Aucun abus n'est plus reconnu publiquement que celui des drogues.

Il y a trois choses que nous pouvons faire au sujet des stupéfiants:

Qui entraînent de nombreux coûts et réduisent la productivité de ceux qui s'y adonnent:

(1) Leur déclarer une guerre totale; (2) les décriminaliser, et en considérer l'abus comme un problème de santé; et (3) continuer d'agir comme nous le faisons à l'heure actuelle, en les combattant sans grande efficacité, en les déclarant illégaux, mais en laissant trop de personnes bien gentilles continuer à consommer des drogues et en en laissant d'autres encore plus gentilles faire des profits faramineux en blanchissant l'argent obtenu au moyen du trafic des stupéfiants.

Il est difficile de ne pas considérer les toxicomanes comme des gens excessivement stupides—à ce point stupides que l'on est tenté de dire que s'ils veulent se tuer ou se faire du tort pour un plaisir bien éphémère, qu'ils le fassent: la société peut se passer d'une telle idiotie. Par contre, nous devons nous demander si, en tant que société, nous avons manqué à notre devoir d'informer les gens, et notamment les jeunes, d'une manière efficace et crédible, des risques de désastre qui se cachent derrière ce plaisir éphémère.

Les plaisirs sont éphémères, mais créent souvent l'accoutumance. Les gens qui consomment de la cocaïne peuvent être autant extrêmement relaxés qu'excités. Ils deviennent volubiles; ils pensent être devenus invincibles, forts et brillants, être immunisés contre la fatigue physique. Mais cette impression ne dure qu'un instant. La cocaïne peut aussi provoquer des nausées, des vomissements, de la confusion, des hallucinations, un délire paranoïde et une psychose toxique. Ces conséquences sont désastreuses: l'esprit et le corps des toxicomanes sont affectés à tout jamais. Le vieillissement prématuré est une conséquence effrayante de la consommation simultanée de cocaïne et d'alcool.

L'héroïne a des effets qui durent de deux à trois heures. Les héroïnomanes ont une sensation de bien-être voluptueux qui dure environ dix secondes. Puis, ils flottent béatement pendant des périodes de plus en plus brèves avec l'augmentation de l'usage. Les symptômes de privation entre les doses sont très souffrants. L'héroïne a des effets permanents: les héroïnomanes deviennent pâles et faibles; ils perdent l'appétit et l'appétit au sexuel; ils sont constipés, toujours en sueurs et aux prises avec des démangeaisons. Ils souffrent d'insomnie. Plus ils consomment d'héroïne, plus ils deviennent inutiles.

La marijuana et sa forme concentrée, le haschich, provoquent de l'euphorie, de l'hilarité et une perception déformée du temps. La capacité d'attention est réduite; la mémoire à court terme diminue. Les personnes qui consomment de la marijuana et du haschich peuvent souffrir de nausées, éprouver des douleurs à la poitrine, de la confusion et des hallucinations. L'utilisation prolongée de ces drogues aggrave les infections respiratoires et